



Les métamorphoses annoncées du musée Arthur-Rimbaud

JACQUES-FRANCK DEGIOANNI | le 15/11/2012 | Profession, Architecture, Culture, Bâtiment, Ardennes

Réaménagé par les architectes Julien Abinal et Edouard Ropars, associés au plasticien Claude Lévêque et à l'écrivain Stéphane Bouquet, le musée Arthur-Rimbaud de Charleville-Mézières (Ardennes) orchestrera, à la mi-2015, les traces, l'héritage et les résonances contemporaines de l'oeuvre du poète. Un travail d'ensemble sur le bâtiment et son île.

C'est à Charleville-Mézières, un de ces petits musées de province comme il en existe tant. Biscornu et un peu à l'étroit entre ses murs. Ici, pas de véritable banque d'accueil, ni de boutique de « produits dérivés », encore moins de vestiaire ou de café-librairie. Pourtant, avec l'icône mondiale de la contre-culture, Patti Smith, pour marraine tutélaire, il accueille des visiteurs en provenance du monde entier... C'est que le musée Arthur-Rimbaud est entièrement dédié à l'évocation de l'oeuvre et de la brève existence de ce « mystique à l'état sauvage » que fut, selon le mot de Paul Claudel, le plus célèbre des enfants de la ville (1854-1891). Installé depuis 1969 dans un ancien moulin à eau (construit en 1626) en bord de Meuse, il abrite une collection de lettres (originaux et fac-similés), objets personnels, tirages photographiques, etc. qui témoignent des vies chaotiques de celui qui voulut se faire « voyant par un long, immense et raisonné, dérèglement de tous les sens »... Aimantées par la personnalité du poète, quinze équipes ont été invitées à concourir. Lauréate : celle emmenée par les architectes Julien Abinal et Edouard Ropars, associés au plasticien Claude Lévêque et à l'écrivain Stéphane Bouquet.



Le grenier...

« Gri-gri »

« On a souvent tort de croire que pour raconter la vie de quelqu'un, il faut (et il suffit) de rassembler les faits, les preuves, les traces. Mais les faits, en général, n'existent pas vraiment. Ce qui existe, ce sont leurs échos et leurs résonances dans une âme » écrit Stéphane Bouquet. « On rêverait donc d'un musée qui, pour raconter la vie de quelqu'un, ne se contenterait pas d'amasser les traces, d'autant qu'il y en a si peu dans le cas de Rimbaud, mais d'un musée vraiment fidèle où, en franchissant la porte, on pénétrerait dans le crâne intérieur de l'homme (de la femme) muséifié. D'un musée moins tourné vers l'existence objective, les gri-gri de la présence, les preuves matérielles du passage sur terre – on sait bien que Rimbaud fut des nôtres –, que vers les sensations subjectives de ce que fut une vie et qui sont, au fond, les seules choses réelles, les seules choses vraiment vécues » poursuit-il.



La Meuse

« Wasserfall »

Respectueux du bâtiment classé, le projet propose de révéler trois espaces majeurs : le grenier (rendu accessible au public), une première travée (l'entrée depuis Charleville) purgée de ses planchers sur trois niveaux et le « Wasserfall », une arche de franchissement de la Meuse libérée de son plafond de voûtain, ouverte sur une hauteur de onze mètres. Le grenier rassemblera les archives sur la vie du jeune Rimbaud, dans le moment de l'écriture. La scénographie s'organisera autour de l'imaginaire du grenier, lieu de mémoire et d'histoire, centrée sur un élément mobilier rappelant la boîte ou la caisse. Au niveau 2, « Paris poésie » rassemblera les traces de la vie parisienne du poète, de sa liaison avec Paul Verlaine, mais aussi de la vie littéraire et politique de son temps. L'espace des « Départs », qui suit la traversée spectaculaire du « Wasserfall » et précède la sortie vers le jardin, présentera l'ensemble des pièces qui concernent la seconde vie de « l'homme aux semelles de vent » - l'errance, les voyages et la maladie - dans une scénographie basée sur un élément de mobilier répété évoquant la malle ou le coffre.



Le cadran...

« Cadran »

Chacun de ces lieux sera lié à un manuscrit original présent dans les collections du musée : « Promontoire », « Voyelles », « A la musique » (Sur la place taillée en mesquines pelouses/Square où tout est correct, les arbres et les fleurs/Tous les bourgeois poussifs qu'étranglent les chaleurs/Portent, les jeudis soirs, leurs bêtises jalouses...). Deux espaces d'expositions temporaires verront également le jour, ainsi que des lieux plus « événementiels » comme la place centrale de l'île ou un café littéraire. Une série d'installations pérennes ponctuera le parcours : le « Cadran » (le futur escalier monumental de la première travée supportera un immense cadran animé de soixante points lumineux se reflétant dans deux miroirs situés aux extrémités de l'endroit), « Wasserfall » (trace réactivée du moulin et lieu de la traversée vers l'espace des Départs, cette travée du moulin sera mise en lumière, créant une multitude de reflets tourbillonnants perceptibles depuis l'extérieur), le « jardin aux fleurs blanches » (un jardin conçu pour être fleuri par différentes espèces pendant toute l'année, éclairé de guirlandes d'ampoules blanches suspendues d'arbres en arbres). Ce parcours intérieur à l'édifice se prolongera à l'extérieur, jusqu'à la pointe ouest de l'île, vers le « belvédère de l'Adieu » ouvrant sur la Meuse... Les travaux, prévus pour durer dix-huit mois, commenceront vers la fin 2013 pour une réouverture à l'été 2015.



"Ce qu'on dit au poète à propos des fleurs..."

Fiche technique

Maîtrise d'ouvrage : Ville de Charleville-Mézières

Maîtrise d'oeuvre : Abinal & Ropars, architecte mandataire (Julien Abinal et Edouard Ropars). Claude Lévêque, plasticien. Stéphane Bouquet, écrivain. Atalante (Xavier Barral), graphisme. Pierre Bortolussi, ACMH. Atelier Phusis, paysagiste. Ardennes Structures (BET structure), ETNR (BET fluides), T3E (BET électricité), LDV (OPC), Fabrice Bougon (économiste).

Surface : 500 m² (SU Bâtiment)

Coût total des travaux (bâtiment et aménagement de l'île) : 3,62 millions d'euros HT

Concours : mai 2012. Fin des études : été 2013. Début des travaux : fin 2013. Livraison : été 2015